Linx

Revue des linguistes de l'université Paris X Nanterre

12 | 2002

« Comme la lettre dit la vie »

Du métatextuel en poésie

Jean-François Jeandillou

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/linx/1288>

DOI : 10.4000/linx.1288

ISSN : 2118-9692

Éditeur

Presses universitaires de Paris Nanterre

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2002

Pagination : 101-105

ISSN : 0246-8743

Référence électronique

Jean-François Jeandillou, « Du métatextuel en poésie », *Linx* [En ligne], 12 | 2002, mis en ligne le 10 octobre 2012, consulté le 06 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/linx/1288> ; DOI : 10.4000/linx.1288

Ce document a été généré automatiquement le 6 mai 2019.

Département de Sciences du langage, Université Paris Ouest

Du métatextuel en poésie

Jean-François Jeandillou

- ¹ L'agrégation a son secret, le devoir en temps limité a son mystère. Nous présentons ci-après un document naguère réalisé dans les conditions, ô combien rigoureuses, d'une épreuve dite de « concours blanc ». L'auteur, qui a bien voulu laisser divulguer sa copie tout en conservant l'anonymat, n'eut alors pas le loisir d'en achever la rédaction, ni même de mener à terme sa réflexion ; aussi est-ce sous la forme de notes — abrégées, plus ou moins allusives et parfois déconcertantes — que se donnent à lire ces quelques pages initialement conçues comme une « étude stylistique » du poème intitulé, dans les *Stèles* de Victor Segalen, « Retombée¹ ». Sans autrement insister sur les raisons qui nous ont incité à reproduire telle quelle cette ébauche (avec ses maladresses, ses imperfections mais aussi sa rare pertinence), nous tenons cependant à préciser que la signataire connut un heureux succès, quelques mois plus tard, face au prestigieux jury qui, pour l'avoir lue puis entendue, inscrivit son nom sur la liste des lauréats et dans un rang de classement fort honorable.

- ² C'est la septième des « Stèles du Milieu », exactement centrale (six avant, six après). Donc, position clé, au mitan du mitan. Cf. fin de la Préface :

Certaines, qui ne regardent ni le sud ni le nord, ni l'est ni l'occident, ni aucun des points interlopes, désignent le lieu par excellence, le milieu. Comme les dalles renversées ou les voûtes gravées dans la face invisible, elles proposent leurs signes à la terre qu'elles pressent d'un sceau. Ce sont les décrets d'un autre empire, et singulier. On les subit ou on les récuse, sans commentaires ni gloses inutiles, — d'ailleurs sans confronter jamais le texte véritable : seulement les empreintes qu'on lui dérobe. (*nous soulignons*)

- ³ D'où amphibologie du titre, qui, référant à l'architecture, laisse aussi attendre des *retombées* (comme nous l'avons montré dans notre étude lexicologique du mot, au début de ce devoir) provenant « d'un autre empire ». Toute l'organisa^o rhétorique du poème, fondée sur la description d'une pagode et de sa toiture, implique ainsi, grâce au jeu des

comparaisons, la réinterprétation à la fois allégorique et déceptive d'un « texte véritable » qui demeure caché.

- 4 Après avoir analysé structure quasi géométrique et dispositif énonciatif de ce poème où forte prégnance du JE, examiner, à travers le matériel lexical, les ambiguïtés mêmes de l'évocation.

L'écho d'une voix anonyme

1) Quatre séquences symétriques deux à deux

- 5 - Séq. I, trois alinéas : situa° de l'observateur-locuteur (sensat° physique, percept° visuelle, disposi° mentale), avec récurrence du JE + présent.
- 6 - Séq. II, trois alinéas : dispari° du JE, sélection d'une partie minimale et essentielle de l'édifice, selon trois dénominations successives : al. 1, « les Angles » ; al. 2, « ces quatre cornes » avec question ; al. 3, « les quatre coins » avec réponse provisoire à question.
- 7 - Séq. III : dans chacun des deux alinéas, deux quest° sur les liens d'abord, l'au-delà ensuite.
- 8 - Séq. IV, deux al. : dernière quest° suivie de non-réponse, puis explica° matérialiste de ces éléments d'architecture, avec réappari° du JE *in extremis*.
- 9 Donc composit° très serrée, les séq. sont numériquement égales aux quatre chevrons → iconicité du texte. Nombreuses correspondances formelles : les JE, les quest°, les disposit° d'alinéas, les démonstratifs déictiques (l. 12-24).
- 10 Mais il ne s'agit là que des apparences, illusoires et vaines. Celles-ci doivent être dépassées. Cf. « Maïeutique » (p. 144, nous soulignons) :
- Faire son plan : construire le Palais factice, prêt à conserver cadres et murs si le Germe s'y trouve mal à son aise.
Ne pas trop « penser » : la pensée : anecdote de l'esprit. Mais, le dos rond, ramassé, hérissé, farouche,
Bondir sur le Germe, dès qu'il est né, le secouer et l'étirer, le serrer et l'écrouir pour connaître s'il est, ou non, digne de la densité des Mots.
- 11 *Le Robert* : *écrouir*, pratiquer *l'écrouissage* : Techn. Opération consistant à travailler (en le frappant, laminant, étirant) un métal à une température inférieure à sa température de recuit ; effet ainsi obtenu (résistance à la déformation).

2) Défaut d'embrayage

- 12 • Pron sujet 1° pers., indice du locuteur :
- 13 - alinéa 1, quatre phrases minimales : JE + vb + cplmt.
- 14 - al. 2 : trois phr semblables, mais la deuxième comporte expansion de 4 cod.
- 15 - al. 3 : une seule phrase complexe, avec coord de deux propos° dont JE est sujet, + occurrence de ME en posit° d'attaque.
- 16 - l. 19, retour ultime de ce JE + vb de percept° au présent.

- 17 Mais JE reste anonyme : qui parle ? voix sans origine, sans identité, qu'on ne saurait assimiler à celle du poète/auteur, d'autant qu'il s'agit censément d'un écrit stélaire, gravé dans la pierre...
- 18 Donc, embrayage à vide : pas de repère spatio-temporel, ni d'allocutaire identifiable.
- 19 • Modalité phrase interrogat : alors que les énoncés déclaratifs, pragmatiquement clos sur eux-m, ne suscitent aucune interact°, l'effet perlocutoire des interrogat engage la participation d'un allocutaire (l. 12, 13, 18, 19, 25). Alternance d'? partielles et totales (voir, ci-dessus, la question de langue consacrée à ce problème sémantico-syntaxique), qui appellent censément une réponse.
- 20 • Temps apparent de l'énoncia° en acte, mais dans un cadre non circonscrit : peut aussi se doter d'aspect itératif (présent d'habitude, *n* fois). D'ailleurs, les autres prst ccernant les chevrons décrits ont valeur étendue, qui correspond à tout instant où le référent est appréhendable.
- 21 • Autres éléments d'embrayage *in abstracto* :
- 22 - ppst : aspect imperfectif et non limitatif, développemt simultanée par rapp au prst : « me renversant » (l. 5), « coulant du faite » (l. 9), « accusant » (l. 18).
- 23 - « voici les Angles » (l. 10), « Mais voici, pas de répons » (l. 25) : actualisateur, moment concomitant avec découverte par le regard de l'observateur → indicateurs de deixis (dét. démonstratifs) : « ces quatres cornes... ces quatre doigts » (l. 12), « ce sont les quatre coins » (l. 15), « cet espace » (l. 21) : désignateurs exophoriques (monde extraling) mais qui cservent, à la suite de VOICI, fonctionnement en partie anaphorique.
- 24 // adv de lieu : « il y a là-haut » (l. 14), « est-ce là » (l. 24).
- 25 - probl de la référence induite, dès l'incipit, par les art. déf. : *LES dalles*, *LES colonnes*, *LE parvis inverse*, *DU faite*, *DU toit*, et à la fin *LE grossier piquet*... Le processus proprement anaphorique est ici bloqué par l'absence d'antécédent explicite : exophore mémorielle ? ou bien réf situationnelle non saturée (et vague) ? Dans la mesure où le réf exact n'est jamais nommé ni défini, le lecteur doit le recstituer à partir des indices fournis. Dès lors, les art déf présupposent connu le réf, et y renvoient par anaphore associative (synecdoque, de la partie au tout).

3) Retombée des mots, retombée des phrases

- 26 • Séq. I
- 27 - al. 1 : P1 = JE + vb prst + co.
- 28 P2 = JE + EN + vb + co.
- 29 P3 = idem.
- 30 P4 = JE + vb pron réfl + Adj attr ET Adj attr.
- 31 - al. 2 : idem al. 1, mais P2-P3 conjointes avec variante LEUR au lieu de EN, et quatre GN cod.
- 32 Martèlement rythmique, énoncés brefs avec isosyntaxisme, répéti° de pronoms, d'unités lexicales semblables ou paronymiques (*solidité-sonorité* ; *je me sens* x 3 ; *satisfait* x 2) → travail stylistique de l'« écrouissage » dont témoignent l'accentuation prosodique et les effets de rimes, par homéoteleute ou paragramme (*col[onnes]/clos*) d'une phrase à l'autre :

Je FRAP(pe) les DAL(les). // J'en éprou(ve) la solidité. // J'en écou(te) la sonorité.
 // Je me sens FERM(e) et satisfait.
J'emBRAS(se) les colon(nes). // Je mesur(e) leur JET, / la portée, / le nombr(e) et la
 plantation. // Je me sens CLOS et satisfait.

- 33 - al. 3 : longue période à struct binaires. Deux propos° coordonnées + juxtaposit° de cplmts doubles :

(Me renversant,) cou tendu, / nuque douloureuse
 (lourd habit cérémonieux,) aux plis carrés, / à la forte charpente

- 34 NB : « cou tendu », trait descriptif déjà signalé dans la Préface, à propos de la « tortue » chinoise. Sous-phrase, cstruct° absolue détachée, de type thème + prédicat attributif, sans déterminant... (cf. Le Goffic)

- 35 • Séq. II

- 36 - al. 1 : ccst ppst, avec apposit° (« paisible horizon terrestre »), suivi du GN thématique, avec trois épithètes détachées : *voici les Angles/ acérés / griffus et cornus*. La punctua° forte du tiret n'est pas syntaxique mais prosodique : pause, silence dilatoire, effet d'attente et de retard.

- 37 Homéotéleute en /-y/, allitéra° en /R/, et aussi *Mûri coMMe un Manteau des Moissons*.

- 38 - al. 2 : questions avec inversion simple ou complexe du sujet, et disposition en chiasme :

39 *CES quatre cornes, QUI menacent-elles...*

40 *QUE découvrent CES quatre doigts...*

- 41 Sonorités récurrentes ds 3° quest° : *Font-Ils signe QU'Il Y A la-haut QQun QuI regArde*

- 42 - al. 3 : phrase complexe, quatre occurrences de QUATRE (l. 12, 13, 15, 15) : composi° « orchestique » de la stèle.

- 43 • Séq. III

- 44 - al. 1 : quatre quest°, avec triple répét° du morphème introducteur (6 / 6 / 12) :

A quels piliERS du CIEL, à quels poteAUX du MOND(e), à quelles HAMPes dix mille FOIS é
levées ?

- 45 - al. 2 : thématisa° du cod, avec deux ppés détachés. Allitération en /p/ et volume syllabique croissant (3 / 5 / 3 + 5) :

cet ESPAC(e), / crevé par les POINT(es), / pénéTRÉ des neuf firmAMENTS,

- 46 Polypote : *liens-se lier* (+ homophonie *piliers*)

- 47 → Volume inverse décroissant dans 2° phrase : (6+5) / 5 / 3 (avec seulement pron interrogat).

- 48 • Séq. IV

- 49 - al. 1 : reformulation : *griffus-ces quatre doigts aux ongles longs (11-13) // ces quatre doigts courbés aux ongles longs*.

- 50 Même rôle (cf. l. 10) prosodique du tiret avant VOICI.

- 51 A nouveau quatre négat°, avec juxtaposit° coordinative (polysyndète ET) : régularité des mesures 4 / 4 / 6 / 6 (/ + 4)

- 52 - al. 2 : prolongement (syntaxique) d'al. 1, mais nouvel énoncé, car changement d'alinéa, et séparat° par punctua° forte. Phrase en accent circonflexe (avec struct binaires) :

Puisque sous chacun des chevrons volants, accusant sa corne, résolvant sa
cambrure, /
j'aperçois le grossier piquet terrestre qui le soutient et qui l'explique.

- 53 Anagr. : volant / résolvant, piquet / explique. Et /p/-/l/-/k/, /ε/-/i/ : aPerçois-Le-PiQuet-Qui-Le-Qui-L'exPLiQue.

Le « haut mystère » en questions

1) De l'hypotypose à la figuration

- 54 • Champ lexical de perception sensorielle : éléments du bâtiment et aussi du corps, qui encadrent le txt au début
- 55 - dalles, colonnes, planta°, charpente / cou, nuque, épaules, et ts les vb...
- 56 - *faîte* (voir laPréface), bords du toit,
- et à la fin (après envolées interprétatives, qui *retombent à plat*) : *chevrons, piquet terrestre*
L'architecture chinoise [...] amplifie et multiplie les toits [...]. De là l'emploi des
tuiles noires formant des rainures profondes et de fortes côtes, qui, en haut laissant
entre elles des jours, détachent et dégagent le *faîte* : amenuisé, fleuri, il découpe
dans l'air lucide sa frise.
(P. Claudel, *Connaissance de l'Est*, p. 14)
- 57 • Métaphores Séq 2 sont toutes attestées dans la Préface du recueil :
- 58 - animalière : *griffus et cornus, cornes, doigts aux ongles* (aussi l. 24).
- 59 - vestimentaire : *lourd habit cérémonieux, manteau des moissons*. Rapp cparant-cparé par
similitude formelle du drapé : effet poétique (mais provisoire et déceptif) de l'image,
puisque ce sont encore les ornemts du toit qui justifient métaphore.
- 60 - architecturale : *coulant du faite, paisible horizon terrestre, Tente originale* (symbole plutôt
qu'objet matériel, comme l'indique l'initiale majuscule), *liens* (16, 18), *piliers, poteaux,*
hampes : reprend lex de base, mais en emploi figuré.
- 61 → isotopie *terrestre* (répété l. 9 et 19) / céleste : *ciel* (12, 19, avec majuscule, *Ciel*,
représenta° mystique, entité abstraite, quasi-divine...), *là-ht, au-delà des nues* (collectifs
poétique abstrait), *chevrons volants, parvis inverse*.
- 62 Mouvement anagogique — du bas vers le haut (*neuf firmaments, confins, Extrême, Grand-Vide*
) , du visible connu vers l'invisible énigmatique, du matériel tangible vers l'illumination
absolue — mais suivi d'une retombée / chute : les comparaisons et métaphores sont
dépourvues de fondement, la transcendance imperceptible n'a pas d'existence.
- 63 C'est précisément cette absence de « répons » que vient pallier le poème lui-même, par
élabora° d'un discours mimétique de ce qu'il représente. Le texte poétique enveloppe sa
propre allégorie.

2) Le « Wen »

- 64 « J'en écoute la sonorité » : quasi objet interne, tautologie... → c'est la sonorité
incantatoire du poème qui, en l'occurrence, se fait entendre (cf. *supra* allitéra°, rythmes et
assonances)

- 65 cf. « De la composition » : très peu de description, au profit de comparaison et surtout transposition allégorique. Sur le *dénotatum* prime la polysémie (« Je me sens ferme et satisfait. [...] Je me sens clos et satisfait »), dans un langage de connotation évocatoire. Voir la définit° du Wen dans la Préface :

Jeu symbolique dont chacun des éléments, capable d'être tout, n'emprunte sa fonction qu'au lieu présent qu'il occupe ; sa valeur à ce fait qu'il est ici et non point là.

- 66 Ainsi se justifie encore, par analogie, le rôle du QUATRE :

De là cette composition dure, cette densité, cet équilibre interne et ces angles, qualités nécessaires comme les espèces géométriques au cristal. (Préf, commentaire sur les propriétés générale de la stèle)

- 67 // *lourd habit cérémonieux, aux plis carrés, à la forte charpente (l. 7) Angles acérés, griffus et cornus, je mesure leur jet... le nombre.*

- 68 Objectivité plastique du texte : révélant qu'il n'y a rien à révéler (cf. le « trou rond » de la Préf), il accomplit son propre dévoilement aléthique. En vertu de son autotélicité absolue, le langage poétique annule ce qu'il pose (*font-ils signe - désignée - pas de signes*, l. 13-24-25)

- 69 Cf. « Maïeutique » (p. 144) : pas de « pensée » mais une interpréta° contrainte, immédiatement tributaire du Verbe (correspondances entre signifiants) :

musicaux, les Caractères pendent les uns aux autres, s'agrippent et s'engrènent à un réseau irréversible, réfractaire même à celui qui l'a tissé. [...] De là ce défi à qui leur fera dire ce qu'ils gardent. Ils dédaignent d'être lus. Ils ne réclament point la voix ou la musique. (Préf)

- 70 Le discours poétique cache ce qu'il révèle et révèle ce qu'il cache, tout comme la pagode et son toit. Nul énonciateur ni allocutaire assignable (« pas de répons »), le message échappe à toute communication (se dérobe même à « celui qui l'a tissé », lequel n'est jamais qu'un lecteur / spectateur parmi les autres). L'insistance du JE n'est en somme qu'un leurre, moins source de parole qu'intermédiaire fugitif. Vaut surtout pour le lecteur lisant, au moment où il fait l'expérience (« éprouve ») d'une façade qui n'est que façade, sans rien derrière.

Cclus°

- 71 Stèle milieu du milieu, lieu par excellence du Vide. Trace sans origine, ouvrant sur l'inconnu, sans solution / clé de lecture analytique : espace structuré, libre d'accès mais néanmoins opaque et résistant (« inquiétant », selon l'épigraphe chinoise). Comme l'« arrivant » que vient viser l'œil du ciel (dans la Préface), c'est celui qui croit regarder (*je marche du regard // qqn qui regarde*) qui est vu.

- 72 Pas de rela° entre monde inférieur et monde supérieur, parce que seul s'impose monde intérieur dont ce poème, plus que le doublet symbolique, est à la fois l'*analogon* verbal et l'image écrite. Loin de se poser en apologie de l'ineffable, il révoque en doute l'ontologie de ce qui, ne se faisant pas connaître, ne peut être nommé. Voilà pourquoi les divers alinéas peuvent se comprendre en relation avec le texte saisi comme dispositif spéculaire : *j'en écoute la sonorité, forte charpente, font-ils signe, la Tente originale, livrant avenue, ample hospitalité...*

- 73 Paradoxe, sous ses dehors de haute spiritualité, cette poétique matérialiste n'appelle d'explication formelle que réflexive et/ou métatextuelle : « On les subit ou on les récuse,

sans commentaires ni gloses inutiles, — d'ailleurs sans confronter jamais le texte véritable : seulement les empreintes qu'on lui dérobe. »

NOTES

1. L'édition au programme était celle d'Henri Bouillet, Paris, Robert Laffont, coll. « Bouquins », 1995, p. 114.

AUTEUR

JEAN-FRANÇOIS JEANDILLOU

IUF, Paris 10 - Nanterre